FTDES
Forum Tunisien pour les Droits Economiques et Sociaux

Forum Tunisien pour les Droits Economiques et Sociaux
Observatoire Social Tunisien

CAHIERS DU FTDES N°7

Marginalité sociale, marginalité spatiale.

Entre intégration, régulation et mise à l'écart.

Coordination : Cyrine Kheder

Septembre 2022

Carthage, espace urbain hiérarchisé

Amel Hammami Montassar [79]

Résumé

Il s'agit d'examiner le phénomène de la ségrégation socio-spatiale à Carthage dont les communes exprimeraient une différenciation dans leurs infrastructures urbaines. Cette problématique serait à l'origine d'une division sociale dans l'espace affectant la qualité de vie des habitants. Nous cherchons à appréhender leur attitude envers leur cadre de vie.

Est-il vivable ? Est-il atteint par les stigmates de l'inconfort et de la ségrégation ? Le but est de tenter de garantir aux habitants un cadre de vie agréable dépourvu de discrimination. Le paradigme de l'urbanisme réflexif, concourant et participatif y serait éventuellement un remède transcendantal.

Mots-clés *:* Carthage, hiérarchisé, ségrégation socio-spatiale, régulation, participation citoyenne.

Abstract

It is a question of examining the phenomenon of socio-spatial segregation in Carthage. its neighborhoods are characterized by spatial differentiation in their urban infrastructures. This problem would be at the origin of a social division in space affecting the quality of life of the inhabitants. We try to understand their attitude towards their living environment. Is it livable? Or it is affected by an urban deformation? The aim is to try to guarantee to the inhabitants a pleasant, a livable and an equitable environment. The paradigm of reflective, concurrent and participatory town planning would eventually be a transcendental remedy.

Keywords: Carthage, hierarchical, socio-spatial segregation, regulation, citizen participation.

[79]Maître de conférences HDR Sociologie,Université de Carthage .

Introduction

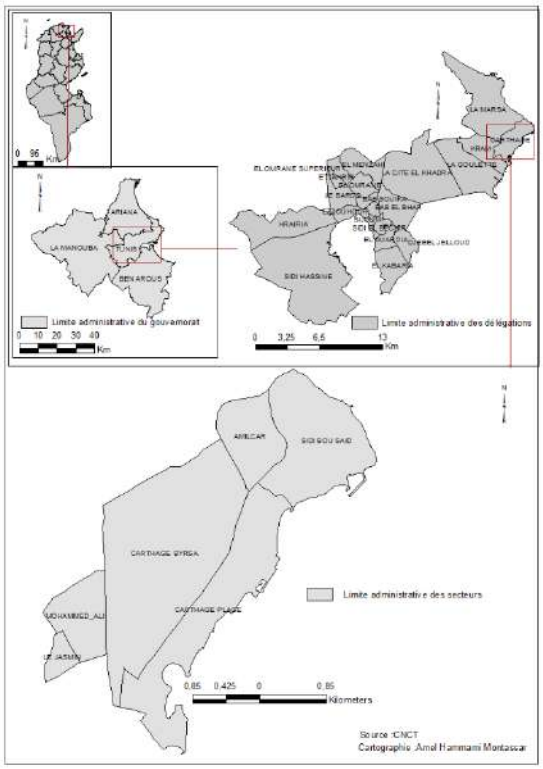
Le présent article cherche à examiner le phénomène de la ségrégation socio-spatiale, une problématique dont les dimensions semblent incontournables aussi bien sur le plan urbain que social et individuel. Elle prend comme cadre d'observation et d'analyse la délégation de Carthage dont les communes exprimeraient une différenciation dans leurs infrastructures urbaines, laquelle serait à l'origine d'une discrimination affectant la qualité de vie des habitants. Il s'agit d'examiner ces infrastructures de près par le biais de l'observation visuelle et de traiter la manière selon laquelle les habitants vivraient une éventuelle situation à travers des entretiens semi-directifs. Nous cherchons à appréhender d'une manière approfondie leur attitude envers leur cadre de vie.

Est-il agréable ou vivable ? Est-il atteint par les stigmates de l'inconfort et de la ségrégation ? Est-il hiérarchisé ? Si oui, comment vivent-ils ce phénomène ? Et comment le gèrent-ils ?

Cela nous permettrait de dévoiler la relation entre les habitants et leur environnement urbain car leur bien être dépendrait de leurs conditions de vie. La méthodologie que nous avons adoptée nous permettrait d'être proches d'eux en les écoutant et en les poussant à être actifs dans le domaine de la planification urbaine. Le but est de tenter de leur garantir un cadre de vie agréable dépourvu de discrimination et de faciliter les interactions sociales. Nous nous demandons ainsi si les habitants de Carthage le considèrent comme vivable et habitable. Les éléments fondamentaux de l'organisation urbaine de leur quartier de résidence seraient des indices de satisfaction ou d'insatisfaction. Il convient de décrypter ces derniers en nous focalisant sur un phénomène urbain dont ne pourraient échapper les territoires de toute agglomération, ce phénomène étant la division spatiale qui porterait en elle une rupture sociale.

Les réflexions de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot à propos de cette problématique représentent un référentiel théorique pertinent. Ils ont démontré que les quartiers sont « *l'inscription dans le tissu urbain de la*

diversité sociale »[80] .» (Pinçon. M. et Pinçon –Charlot., Paris, 1996). En fait, les substrats physiques de la ville paraissent comme un sorte de « *griffe spatiale...L'adresse, dans un espace urbain aussi diversifié et aussi hiérarchisé que celui de l'agglomération de Paris , constitue l'un des marqueurs sociaux , l'un des attributs symboliques de la position sociale….Cela signifie que les qualités de l'adresse réfèrent à la position objectivement occupée dans l'espace social, à des rapports sociaux concrets . Elle en est une forme d'expression »*[81]. Il convient de s'interroger sur l'existence de cette griffe dans les quartiers de Carthage, une délégation se composant de plusieurs secteurs : Carthage Présidence Salammbô, Sidi Bou Saïd, Carthage Byrsa, Carthage plage, Amilcar, Cité de la STEG, Cité Mohamed-Ali, El Yasmina (carte 1).



Carte.1 : Localisation spatiale de la zone d'étude

[80] Pinçon M , Pinçon- Charlot M., « L'espace urbain comme expression symbolique de l'espace social » , in *Sociologues en ville* , sous la direction de Ostrowetski S. , Éditions L'Harmattan, Paris, p.157 , 1996 .

[81] Michel Pinçon. et Monique Pinçon- Charlot- « L'espace urbain comme expression symbolique de l'espace social » , 1996,*op.cit.*, p.157 .

Dans un premier temps, nous présenterons les aspects de ces zones. Nous aborderons ensuite la représentation mentale de ces dernières chez les habitants. Nous proposerons, enfin, les solutions adéquates qu'ils ont suggérées et envisagerons l'instauration d'une urbanisation négociée selon un référentiel théorique intéressant (sociologie de l'action publique) et inspiré du paradigme de l'urbanisme réflexif, concourant et participatif(Ascher, 2001), une approche rejoignant la thèse de la gouvernance des projets d'urbanisme pluraliste (Pinson, 2009). Au terme de notre recherche, nous tenterons de suggérer la méthode qui nous semble appropriée pour atteindre notre objectif.

1. Portrait urbain de Carthage

Dans ce chapitre, nous allons examiner le portrait urbain de Carthage dont les coins et les recoins parlent et racontent l'histoire de leurs infrastructures et résidents aux autres groupes sociaux. De quel type de quartiers s'agit-il ? Leurs tracés et leurs configurations facilitent-ils les échanges humains ? Ou affectent-ils la cohésion des résidents à cause d'une déformation urbaine ? Qui dit portrait, dit aspects physiques, faits perceptibles et personnalité psychique qui seraient à l'origine d'un comportement donné. Dans le cadre de notre recherche, nous allons également nous intéresser à l'impact de ce portrait sur la dialectique inclusion/exclusion des habitants dans leur environnement, à travers l'indicateur de la séparation matérielle entre les quartiers qui risque de porter en elle une rupture sociale. Apercevoir et repérer à l'œil nu les caractéristiques physiques de la délégation de Carthage par le biais de l'observation visuelle serait une méthode propice pour répondre à cette problématique. Percevoir sur le vif la personnalité de cet espace urbain à travers les entretiens semi-directifs auprès des résidents l'est également. Nous cherchons à examiner une éventuelle ségrégation affectant le vivre ensemble et la mixité sociale.

Avant de présenter ces différents aspects, il serait judicieux de définir d'un point de vue sociologique le concept « ségrégation » dont le goût paraît amer vu son effet sur la population et l'espace urbain**.** Étymologiquement, la ségrégation est l'action de séparer, d'écarter et de mettre à part. «*En sociologie, la ségrégation est une forme plus ou moins institutionnalisée de distance sociale qui se traduit par une séparation dans*

l'espace.»[82](Fijalkow.Y 2002). Grafmeyer la considère comme étant la différenciation spatiale dans l'espace. Il s'agit, par conséquent, d'un phénomène social qui démontre l'établissement des barrières et des distances entre les acteurs sociaux tantôt visibles, tantôt invisibles mais lisibles.

De surcroît, les recherches en sciences sociales ont démontré des phénomènes de mise à distance socio spatiale dans la ville qui se déploient silencieusement et apparaissent subitement. De cette manière, jaillit des formes de ségrégation spatiale affectant la mixité sociale. Concernant les subdivisions administratives de Carthage et en essayant de lire leurs portrait urbain d'une manière psycho-sociale, nous y avons déduit une différenciation socio spatiale. Cette lecture s'est faite en nous inspirant de la méthode de la carte mentale relative à la ville forgée par K. Lynch dont « *les éléments types sont les nœuds, les voies , les zones, les limites et les points de repère »*[83] (Lynch.K., 1998).

Nous avons parcouru les quartiers divers de Carthage en nous focalisant sur les dits éléments. Des différences ont été observés au niveau de l'infrastructure, des tracés urbains, des délimitations physiques, du marquage de territoire, des façades, des configurations spatiales et des types d'investissements dans les équipements socio-collectifs. En effet, les activités de haut niveau, les administrations centrales, les ambassades, les industries, les commerces de luxe, les sièges sociaux des grandes entreprises industrielles et commerciales occupent les espaces hiérarchisés de Carthage. Nous ne les trouvons pas à Carthage Mohamed-Ali ou à El Yasmina. Ces structures spatiales auraient besoin d'une domiciliation prestigieuse et d'une adresse symbolique valorisante. Une localisation pareille soutiendrait la recherche de toute singularité portant l'effet de griffe qui confirmerait la position désirée et attribuerait une image sociale élevée dans la pyramide sociale . En effet, « *la position occupée dans l'espace urbain est l'expression spatiale de la position occupée dans la société . Car l'espace urbain est toujours une projection dans la ville des lignes de partage de la société. Et il n'est jamais*

[82] Fijalkow Y, « *Sociologie de la ville* », Paris ,Collection Repères , Éditions La Découverte et Syros , 2002 page 53.
[83]. Lynch K., *L'image de la cité*, Paris, Dunod, , 1998.

indifférent d'habiter là plutôt qu'ailleurs. »[84] (Pinçon. M. et Pinçon –Charlot. M.,1996). Dans cette perspective, la sociologie de l'habiter a démontré la correspondance entre le statut social des ménages, leurs lieux de résidence et leur désir d'une consommation ostentatoire affichée et inscrite dans les façades de leurs demeures. Cela ne serait pas sans effet sur la nature des échanges humains et sur la mixité sociale. En réalité, notre parcours nous a démontré une coupure physique entre les premiers et les seconds. Il s'agit de la route 23 qui sépare Carthage Mohamed-Ali, El Yasmina et Carthage Présidence Hannibal, Salammbô et Byrsa. Cette division laisse poindre une fragmentation sociale puisqu'elle serait à l'origine d'une ségrégation mal perçue par les habitants des quartiers modestes. Ainsi, Carthage Byrsa par exemple se sépare aussi de la cité Mohamed-Ali par le rond-point de la route numéro 10 et l'Acropolium, Ce qui crée deux paysages différents dans une même délégation. Si la première dispose de belles rues, de trottoirs délimités, d'un environnement sain et propre ainsi que des espaces verdoyants, la seconde en est dépourvue. Cela est apparent dans l'état lamentable des rues et des trottoirs qui sont parfois inexistants sans exclure l'existence des pistes mal aménagées. Nous y avons aussi constaté des dos d'âne faits par les habitants, outre les coupures de toutes sortes dans la chaussée comme les trous profonds , les égouts bouchés et les chemins non viabilisés. De cette manière, la limite réelle s'associe à celle immatérielle et affecterait les interactions sociales. Si nous prenons l'exemple des quartiers Mohamed-Ali, El Yasmina et ceux des jardins de Carthage, nous réalisons une séparation nette dont les procédés sont la petite forêt ainsi que le cimetière. Deux sortes d'obstacles existent entravant une mixité sociale désirée. De surcroît, l'infrastructure, la qualité des bâtiments ainsi que les équipements socio-collectifs n'affichent pas une ressemblance au niveau des configurations spatiales et du mobilier urbain. Nous prenons à titre d'exemple l'école primaire à El Yasmina et celle de l'ISC. La différence aperçue et perçue constitue un témoignage précieux de discrimination au cœur de Carthage. Pour les zones de Carthage Hannibal et Présidence, nous avons constaté une séparation à travers les ronds-points. Par contre, entre Salammbô et Byrsa, la délimitation nous a parue difficile à préciser. Nous devinons respectivement la poste et le lycée. Pour Sidi Bou

5 Pinçon. M. et Pinçon –Charlot. M., « L'espace urbain comme expression symbolique de l'espace social », *in Sociologues en ville*, sous la direction de Ostrowetski S., Éditions L'Harmattan , Paris, p. 157 , 1996.

Saïd et Amilcar, ce sont les différentes stations du TGM qui représentent un processus de marquage. Nous avons par ailleurs constaté une coupure spatiale opérée par la route « Rue du Maroc » qui délimite les habitats des classes sociales différentes. Celles belles sont proches de la mer alors que les autres sont derrière le TGM. Si les premières bénéficient de la beauté du paysage, les secondes en sont privées. Le tissu urbain n'est pas identique. Il est privilégié au sommet de Sidi Bou Saïd : bonnes voies, trottoirs délimités, espaces verts, une distanciation spatiale entre les maisons, de belles villas, des espaces délimités. Les bâtiments sont desserrés et l'ensemble donne une impression aérée qui se prête à une circulation moderne et à une bonne accessibilité des lieux. Ainsi, la beauté du site se transpose à ce type d'aménagement, lequel est défavorable à Amilcar dont les chemins ne sont pas toujours délimités et entretenus régulièrement. Les trottoirs sont atteints par des coupures de toutes sortes, des chantiers non accomplis, des façades des maisons dépourvues de belles finitions ne correspondant guère au site de la zone. Dans certains quartiers d'Amilcar, nous avons aperçu une proximité spatiale qui semble engendrer une densité revêtant la forme d'une promiscuité non maîtrisée d'où la difficulté des interactions sociales. Ainsi, ces deux quartiers sont coupés par une rue, une sécession portant une dimension cachée qui ne pourrait guère être sans effet sur les échanges humains. De plus, nous avons remarqué une division nette entre Sidi Bou Saïd et Amilcar à travers le carrefour en face de l'École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme. Cette division crée un écart flagrant entre les zones riches et celles moyennes voire populaires. S'il existe de belles demeures à la hauteur de Sidi Bou Saïd, des maisons modestes et des logements ayant subi une transformation spontanée semblant illégale sont répartis dans la zone d'en bas à Amilcar. La lecture psycho-sociale de cet aménagement nous conduit à évoquer les réflexions de Pinçon à propos « des ghettos du Gotha », qui sera explicitée dans le troisième axe de notre recherche. La dialectique relative au «haut le pavé » et aux bas-fonds l'y serait également. Ces maisons semblent manquer d'aération et de luminosité. De l'extérieur, certaines sont mitoyennes, d'autres sont serrées. Cela annonce une densité et une proximité physique imposée qui prend la forme d'une promiscuité décrite en terme de voisinage obligé et pénible. Nous avons relevé le même constat pour les maisons de Carthage Mohamed-Ali et d'El Yasmina qui ne disposent pas d'une distance spatiale assurant l'intimité des habitants. D'où la densité, l'entassement et le manque de contrôle sur leurs lieux de

résidence qui deviennent une sorte de promiscuité. De ces aspects, nous retenons à priori l'hypothèse de l'insatisfaction des habitants envers ces conditions de vie. Nous y avons enregistré une différenciation nette entre les quartiers observés à tous les niveaux : infrastructure, voirie, verdure, propreté, canalisation, catégories socio professionnelle de la population qui y réside. Paradoxalement, nous y avons aperçu une proximité spatiale entre les maisons des riches et quelques demeures des couches moyennes voire populaires dans les zones de Carthage Hannibal, Salammbô et Byrsa qui annoncerait une distanciation sociale. La différenciation apparaît dans les façades (Photo1) des habitats reflétant la position sociale des ménages. Et les pères fondateurs de la sociologie ont démontré que l'espace est le reflet directement lisible et visible de la société, de son organisation et de ses occupants. Pour conclure, nous pourrions dire que Carthage dispose de quartiers populaires voire pauvres et de ceux moyens et nantis. Les premiers concernent Carthage Mohamed-Ali et El Yasmina qui affichent un aménagement informel et spontané, des commerces de proximité s'installant dans les petites rues d'une manière illégale (Photo 2).

Photo N°1. : Situation sociale à travers les façades des maisons à Salammbô

Cliché : auteur, 2021.

Photo N°2. : Installation informelle des commerces de proximité à Carthage Mohamed-Ali

Cliché : auteur, 2021.

Souvent, les habitants font des travaux d'extension et ouvrent une petite échoppe pour gagner leur vie. Cet aménagement contribue à la laideur de l'environnement immédiat qualifié souvent d'anarchique faute de visibilité. Nous y avons constaté un tissu urbain frappé par les stigmates de l'inconfort tels que l'absence de zones piétonnes, le manque de pistes cyclables, d'espaces verts, de délimitation des trottoirs, d'éclairage public, d'assainissement, des parcs non entretenus et dépourvus de confort et de sécurité. Leur environnement est insalubre à cause des ordures jetées partout. Sachant que ce paysage existe aussi dans certains secteurs de Carthage Dermech et Byrsa qui souffrent des ordures jetés par les habitants et non ramassés. Le cadre de vie des habitants n' y semble ni vivable , ni agréable. Les quartiers aisés ont, par contre, une organisation urbaine visible puisqu'elle s'imposerait aux sens des habitants et attirerait les visiteurs. Les commerces de proximité se trouvent aussi bien dans les ruelles que dans les avenues principales. Le même constat

est enregistré concernant les business ou commerces moins quotidiens : prêt à porter , chaussures, articles artisanaux …etc. Ces derniers disposent d'une «*imagibilité* » [85]ou de « *lisibilité* »[86] , termes empruntés à K . Lynch dans son ouvrage « L'image de la cité », les rendant comme points de repères aussi bien pour le quartier que pour les habitants et les visiteurs ou passants. Cependant, certains de ces territoires ne reflètent pas l'identité de Carthage. Des occupants ont réellement violé le site de notre champ d'investigation. D'ailleurs, et en parcourant les quartiers de Carthage, nous avons remarqué la construction de certaines maisons à côté des monuments, particulièrement ceux qui ne sont pas délimités. D'autres demeures les ont même transgressés et s'y sont implantées d'une manière sauvage. Ainsi, la notion de l'identité renvoie-t-elle aux limites de la conservation du patrimoine de Carthage dont la valeur est indubitable et paraît menacée par ces appropriations sauvages et insouciantes ? Hormis de telles constations, l'ensemble des quartiers de Carthage Présidence, Hannibal, Salammbô, Dermech et Byrsa donne une impression aérée offrant une facilité de déplacement, d'accessibilité et de mobilité pour leurs habitants . Lesquelles semblent difficiles pour ceux des zones de Mohamed-Ali et El Yasmina.

La différenciation observée et déduite perturberait la cohésion des usagers. Sachant que la séparation entre les quartiers d'une même délégation d'ordre physique et immatériel, la répartition des activités de toutes sortes ainsi que les formes de peuplement et d'habitation accumuleraient les inégalités et engendreraient la sécession sociale. Ne dit-on pas d'un point de vue sociologique que ces aspects physiques, environnementaux et architecturaux sont l'expression de la société, de ses normes, de ses valeurs et de ses habitudes ? Sachant que la psychologie sociale a démontré que « *toute interaction sociale est largement médiatisée par l'environnement dans lequel elle s'exprime et suppose, pour être ce qu'elle est, l'existence d'un champ particulier. La société, disent les sociologues, est la projection dans l'espace de l'image qu'elle se fait d'elle-même.* » [87] (Fischer.G.N.,1997). Ainsi, Carthage se présente comme une structure urbaine morcelée et assignée. Respectivement, le morcellement s'explique par la spécialisation des activités humaines exigeant des territoires spécialisés. Ils sont conçus chacun pour des

[85] Lynch K.,1998 , *op.cit.* , 1998.
[86] *Ibid.*
[87] Fischer.G.N., *Psychologie de l'environnement social* , DUNOD, Paris, p. 13 , 1997.

pratiques précises tels l'habitat, le travail, l'éducation, les soins, la distraction, le transport. À partir de ce principe, l'assignation s'impose. Les citadins sont placés dans des positions suivant une stratification les classant dans une catégorie professionnelle spécifique. Ainsi, morcellement et assignation inscriraient, implicitement, les personnes dans l'un des niveaux de la pyramide sociale allant du bas vers le sommet. Par conséquent, ces deux aspects contribueraient à la division sociale dans l'espace et expliqueraient les raisons du choix du lieu de résidence. Ce lieu n'est pas neutre et représenterait souvent un vecteur d'insertion ou d'exclusion socio-spatiale.

La délégation de Carthage affiche ainsi un portrait urbain ségrégé dans ses substrats physiques et ce faute de bonne gouvernance. Elle est par ailleurs culturelle de par son passé et sa mémoire. Elle a du charme dans certains endroits aux traces encore tangibles de sa prospérité historique. Habitants, passants, visiteurs, promeneurs et habitués du lieu admettent volontiers que son élégance lui vient de son paysage naturel, de son portrait chargé d'histoire et de ses monuments reconnus mondialement. L'interrogation porte sur la représentation mentale de tous ces faits perceptibles chez les habitants.

2.Lecture psycho sociale de la délégation de Carthage

Que pensent les habitants de Carthage de la séparation socio-spatiale enregistrée dans leur cadre de vie ? Comment la vivent-ils ? Est-elle choisie ou subie ? Comment la gèrent-ils ? Et que proposent-ils ? Est-elle une source de contrainte affectant la qualité de leur vie et réduisant les échanges humains ?

Les entretiens semi-directifs que nous avons effectués auprès des résidents, soit 77 personnes appartenant à des catégories socio professionnelles différentes, nous ont montrés des attitudes divergentes : une satisfaction chez les riches et une insatisfaction signalée par les classes populaires. Signalons paradoxalement une sorte d'ambivalence chez cette catégorie sociale qui s'explique par le sentiment d'appropriation à leur cadre de vie . A la question : que représente pour vous le mot Carthage ? Les réponses traduisent une fierté, une appartenance, un enracinement et un ancrage territorial profond. Leurs propos confirment ces dimensions. Ils disent, en majorité, que « Carthage demeure l'emblème d'un quartier valorisé vue son historicité et sa valeur universelle qui représentent une de fierté pour

nous tous ». Par ailleurs, la dialectique satisfaction/insatisfaction conclue pourrait aussi s'expliquer par le fait que *« toute ville a ses '' beaux quartiers'', ses'' faubourgs populaires'' et ses ''quartiers difficiles'' pour reprendre une terminologie aussi répandue que contestable »*[88] (Fijalkow , Yankel., 2002.). En effet, les habitants de Carthage Mohamed-Ali ont exprimé majoritairement une attitude défavorable envers le tissu urbain de leur cadre de vie. Particulièrement en le comparant à celui des habitants de Carthage présidence, Salammbô, Dermech et Sidi Bou Saïd. Ils estiment qu'il est non habitable à cause de la discrimination vécue et ressentie. Ils ont manifesté un sentiment de frustration à ce propos. Leur attitude, ajoutent-ils, « est bien fondée ». Ils l'expliquent par la mauvaise gouvernance des acteurs urbains publics qui ne se soucient guère de l'équité et de la justice socio-spatiale. Les conditions lamentables de leur environnement justifient ces témoignages. Nous leur avons posés la question suivante : « estimez –vous que cet état engendre la ségrégation dans votre quartier ? », nous avons reçu une réponse affirmative justifiée par les formes diverses de la discrimination inscrite dans le mobilier urbain des environnements immédiats de toute la délégation de Carthage. Les interrogés ont signalé deux formes de séparation visible et invisible. Elle est « tangible, disent-ils, dans les aspects physiques et architecturaux de l'environnement de chaque commune : trottoirs, rues, ruelles, espaces d'intersection, qualité des transports, présence des équipements prestigieux, la fabrique d'autres bâtiments de nature économique, administratif ou résidentiel et les implantations de nouvelles activités ». Il nous paraît évident que s'y établir dans des endroits prestigieux ne se fait pas au hasard dans la mesure où les structures spatiales ont tendance à s'intégrer volontiers à proximité d'un tissu résidentiel valorisé. S'y installer ne semble guère anodin du fait de la recherche d' « une bonne adresse », disent certains interviewés, et de la volonté de créer une sorte de rupture sociale, ajoutent d'autres enquêtés. En fait, Halbwachs. M., pense que « *le plan reflète les choix conscients ou non de la société qui édifie l'espace. Il saisit sur le vif une figuration de la personnalité de la ville, une volonté collective qui, parfois, échappe à ses décideurs* »[89].

[88] Fijalkow Y., *Sociologie de la ville* , Paris ,Collection Repères , Éditions La Découverte et Syros , 2002 .
[89] Fijalkow Y., *Sociologie de la ville* , 2002, *op.cit.,* p.15.

Quant à la ségrégation immatérielle, la plupart des interviewés a évoqué le manque de contacts entre les habitants des différents types de quartiers malgré l'appartenance à une même délégation. Nous avons enregistré les mêmes témoignages pour les enquêtés habitant une même rue, notamment ceux issus des couches moyennes et quelques étudiants résidant à Amilcar qui est adjacente à Sidi Bou Saïd. Ces derniers ressentent par conséquent une distanciation sociale dont « le goût est saumâtre et amer », disent certains d'entre eux.

La plupart des enquêtés subissant cette situation discriminatoire la trouvent déplaisante, désagréable et blessante. Les interviewés choisissant la stratégie de la distanciation la considèrent pour autant comme « naturelle » parce qu'ils veulent s'envelopper dans leur classe sociale. Ils n'hésitent pas à s'entourer d'un ensemble de barrière de nature invisible pour repousser les couches moyennes, populaires et pauvres. Retrouverions-nous les conclusions des « ghettos du Gotha » du couple Pinçon qui ont tendance à être confirmées ! Cette stratégie de régulation choisie par les classes aisées entraine la réduction des rapports sociaux avec leurs voisins des catégories socio- professionnelles en dessous de la leur, bien que la proximité soit inévitable. Outre l'enfermement adopté, l'attitude de ces personnes s'explique par la nature des liens en ville. Durkheim a souligné dans ce cadre d'idée qu'en ville, on assiste à une grande proximité physique associée à une distance sociale. Ainsi, attitude blasée et indifférence sont les caractéristiques majeures des dits rapports. Paradoxalement, les contacts existent parfois, disent quelques enquêtés. Mais les relations revêtent un caractère éphémère et superficiel, particulièrement pendant des circonstances bien déterminées comme les vols, les manifestations, les braquages… etc. et lors d'évènements précis . Nous prenons l'exemple de la révolution de 2011 cité par quelques enquêtés, période durant laquelle : « *nous avons ressenti un rapprochement de la part des ''gens biens'' qui ont manifesté un comportement plus ouvert et extraverti* », déclarent-ils .

La révolution avait en effet contribué au développement des relations sociales et d'échanges humains . Mais « cette constatation est bien momentanée et provisoire », annoncent majoritairement les interviewés. *« ''les gens biens'' sont vite retournés vers leur gîte* », ajoutent d'autres. Nous expliquons une telle attitude par la peur de l'incertain à l'époque qui ne serait

atténuée que par la solidarité, la coopération et l'entraide. En dehors de ce contexte, la ségrégation demeure. Elle est apparente et ressentie, soulignent en majorité les enquêtés résidents à Mohamed-Ali, El Yasmina et Amilcar. Cela se passe à travers le regard. En effet, certains habitants nantis de Carthage Dermech, Hannibal et Byrsa adoptent des regards stigmatisés envers ceux des couches moyennes et paupérisées. Le langage ségrégatif **«** *est silencieux* », disent-ils. Il est, des fois, verbal en plus de sa sensation matérielle. Quelle que soit sa forme, « il est gênant, pénible et frustrant », déclarent les enquêtés concernés. Sommes-nous dans la dialectique : le haut du pavé/ les bas-fonds ? Une proportion importante des interrogés traduit ces terminologies par « El Hay Foukani » et « El Hay Elloutani », ou « les gens biens d'en haut :'' Jma3et Bom Bom'' et ceux'' Elli min wra El Blaiek'' ». En fait, et d'un point de vue sociologique, « *la société établit des catégories ou des cadres sociaux qui permettent à tout individu , face à l'inconnu, de classer les objets dans des catégories connues. Ainsi, tout individu est susceptible de prévoir la catégorie à laquelle il appartient et de classer de la même façon autrui dans une catégorie. C'est ainsi que l'on peut définir l'identité sociale*.» [90] (Xiberras.Martine,2000).

Les habitants des quartiers populaires semblent caractérisés par des traits liés à la notion de stigmate que Goffman considère comme « *un attribut qui jette un discrédit profond »*[91] (Goffman .E. 1975). En reprenant l'analyse des propos de nos interviewés, nous confirmons ces réflexions. En fait, ceux vivant à Mohamed-Ali , El Yasmina et même une proportion importante des résidents dans les quartiers de Carthage Byrsa ou Dermech ou Amilcar se sentent stigmatisés et discrédités à travers l'attitude, le comportement et le regard de leurs voisins d'en face qui ont tendance à les classer dans la classe des individus discrédités et dénigrés, comme s'ils portent la faute de leur lieu d'habitation. Pour tenter de réguler une telle situation, quelques enquêtés habitant les quartiers populaires se sont abstenus de signaler leur adresse exacte lors de notre entretien. Ils n'ont voulu la déclarer qu'après leur avoir posé la même question à maintes reprises. Cette attitude nous paraît comme une technique de régulation pour éviter d'être classés dans la catégorie des individus stigmatisés et perçus comme viciés et déconsidérés. Il n'est en effet

[90] Xiberras., « *Les théories de l'exclusion* », HER/ Armand Colin, Paris , 2000, p. 113.
[91] Goffman E, « *Stigmate* » , Minuit , Paris, 1975.

jamais indifférent d'habiter un secteur bien déterminé. L'adresse exprime l'identité sociale. Ainsi, notre visite urbaine à Carthage donne une impression ségrégative et la présente comme un espace hiérarchisé. Elle dispose d'espaces griffés. Cette dimension a un double sens, Elle exprime la position sociale des habitants et constitue un marqueur symbolique. Parallèlement, les autres quartiers populaires de Carthage sont aussi « griffés ». Mais il ne s'agit pas de la même griffe. Celle-ci se prête à des égratignures et à des écorchures qui laissent des plaies sur les figurations différentes du mobilier urbain et des blessures au cœur des habitants victimes de la ségrégation. Ces lésions représentent un indicateur d'insatisfaction des concernés à cause d'un aménagement différent et indifférent selon leurs témoignages. La plupart des interrogés habitant à Mohamed-Ali et à El Yasmina souffrent d'un malaise urbain et d'une frustration difficile à gérer. Ils considèrent leur environnement comme non habitable et non vivable. Ils disent qu'il n'est pas vécu positivement parce qu'il est plein de contraintes qui le rendent refusé et vécu négativement. En essayant d'interpréter une telle sensation d'un point de vue psychosocial, nous découvrons un sentiment d'impuissance ressenti par les interviewés face à ce phénomène ségrégatif. Les aspects physiques de leur environnement urbain ont déclenché chez eux une impression négative et représentent pour eux une source de stress. En fait, ce caractère stressant de la situation produit un sentiment d'entassement « neutre » lié à ces caractéristiques environnementales. Les enquêtés ressentent une injustice à ce propos et éprouvent un malaise non maîtrisable. Ils n'arrivent pas à supporter ce phénomène ségrégatif ressenti au sein de leur cadre de vie en raison de la surcharge environnementale fortement discriminatoire. Mais ils se sentent parallèlement impuissants face à cette situation critique. S'agit-il d'une « overdose » d'injustice imposant une initiative populaire et une appropriation sauvage des lieux ? Les faits perceptibles semblent confirmer cette hypothèse. Les exemples des dos d'âne cités ci-haut que les habitants ont construits, les extensions illégales, les appropriations des trottoirs et autres dans certaines rues de Carthage Mohamed-Ali et El Yasmina constituent un témoignage précieux du sentiment d'entassement que nous estimons liés au manque du contrôle de la situation mal vécue. En effet, et dans cette perspective, la théorie de contrôle a démontré qu'*« un sentiment d'impuissance peut naître de l'incapacité ressentie dans une situation de densité ; l'entassement est alors évalué et perçu comme un manque de contrôle sur et dans un espace*

donné. Cette incontrôlabilité liée au sentiment d'entassement résulte, semble-t-il, de l'inadéquation entre les attentes de l'individu et les caractéristiques de l'environnement physique et social.»[92] (Fischer.G.N.,1997). La majorité des enquêtés habitant à Mohamed-Ali et à El Yasmina estiment qu'ils sont incapables de maîtriser l'aspect ségrégatif déduit dans la délégation de Carthage et d'y avoir une mainmise pour le dominer et le changer. De telles conditions de vie seraient à l'origine d'un comportement pathologique des habitants : déviance, anomie, criminalité, agressivité, vol, viol et autres sans exclure la coupure sociale profonde entre ceux qui résident à Carthage Présidence, Hannibal, Dermech, Salammbô et ceux habitant à Mohamed-Ali et El Yasmina. Ainsi, les interventions citoyennes spontanées et constatées ne sont qu'une réaction à la discrimination vécue en matière d'aménagement injuste, d'une mauvaise gouvernance atteinte par la ségrégation. Elles sont, de plus, le témoin d'une tentative de régulation effectuée par les habitants concernés . Ceux-ci veulent atténuer le sentiment d'impuissance ressenti. Ils ont besoin d'être écoutés et ce n'est pas le cas. Ils ont démontré, par conséquent, une adaptation concrétisée par des opérations de réaménagement, de restauration et de réhabilitation de leurs conditions de vie environnementales et ce d'une manière informelle. L'impunité ne paraît pas toujours au rendez-vous vu que les acteurs urbains publics semblent au courant de cette inégalité. De cette manière, l'écart entre le contrôle et l'incontrôlabilité des lieux de la part des habitants serait probablement réduit , mais aussi entre leurs attentes et la réalité en matière de confort urbain.

3. Que faire?

La plupart des enquêtés proposent un urbanisme équitable, afin de remédier à la situation ainsi décrite et traiter les écorchures d'une urbanisation pleine de griffes et ségrégée. L'interrogation porte sur l'approche transcendantale pour réaliser cet objectif. Nous en proposons celle qui s'inscrit dans le champ de la sociologie de l'action publique et de la gouvernance car elle nous semble propice. Le paradigme de l'urbanisme durable l'est également. Respectivement, le champ d'intérêt de la sociologie de l'action publique porte sur les faits sociaux et les actions faites par les acteurs dont les enjeux sont différents. Elle est, par conséquent une

[92] Fischer.G.N., « *Psychologie de l'environnement social* », DUNOD, Paris, p. 89 , 1997 .

« sociologie de l'acteur qui n'existe qu'en tant qu'il est confronté à des problèmes qu'il tente de résoudre. » Il faut porter une attention particulière aux différents acteurs notamment ceux interpellés par des problèmes et mobilisés pour les traiter.[93] (Duran.P, 1999). D'après Christine Musselin « *l'étude de l'action publique est traversée par un raisonnement'' Top-down'' selon les sciences politiques donnant une prééminence à l'État et aux gouvernants dans l'organisation et le pilotage de la société et un raisonnement'' Bottom-up'' selon la sociologie qui accorde davantage d'importance aux interactions , aux modes d'échanges et aux mécanismes de coordination et d'agrégation entre acteurs individuels et collectifs.* »[94] (Musselin .Ch., 2005). Pour répondre à cette problématique, le courant du néo-régionalisme a introduit la notion de la gouvernance, une approche souhaitant la coordination entre les deux manières d'envisager l'action publique eu égard à la différence entre gouvernement et gouvernance. Dans cette perspective, Patrick Le Galès nous démontre les particularités de chacune de ces deux notions. Pour celle du gouvernement c'est *« l'État et plus précisément une partie spécialisée, le gouvernement central était en charge, d'une part, de la direction de la société, et d'autre part de l'agrégation des différents intérêts pour la définition de l'intérêt général… La gouvernance est un processus de coordination d'acteurs, de groupes sociaux et d'institutions en vue d'atteindre des objectifs définis et discutés collectivement »*[95] (Le Galès . P., 2004). Plus nettement encore, la gouvernance selon Jean Leca, est décrite en termes « *d'interaction d'une pluralité d'acteurs ' 'gouvernants'' qui ne sont pas tous étatiques ni même publics.* » (Leca. J., 1996)[96]. Ainsi, il est judicieux de plaider pour une gouvernance basée sur cette stratégie et faisant appel à un urbanisme durable. Dans ce cadre d'idée, Ascher. F., suggère l'apparition d' *« un nouvel urbanisme réflexif , concourant et participatif* »[97]. (Ascher F., 2001) La première caractéristique est inhérente à l'information et à la connaissance qui devraient bénéficier d'une prééminence en matière d'urbanisation. La seconde caractéristique émane de *« l'intervention d'une*

[93] Duran.P., *Penser l'action publique* , LGDJ, Paris, 1999.
[94] Musselin C., « *Sociologie de l'action organisée et analyse des politiques publiques : deux approches pour un même objet* ? », *Revue française de science politique*, vol. 55, no 1-2005, pp. 51-71 , 2005.
[95] Le Galès P., « *Gouvernance* », in Boussaguet L., Jacqot S. et Ravinet P., *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 299-308 ,2004.
[96] Leca J. ,« *La Gouvernance »,* in d'Arcy F. et Rouban L., *De la Ve République à l'Europe*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 388 p , 1996.
[97] Ascher F., « Les nouveaux principes de l'urbanisme, La fin des villes n'est pas à l'ordre du jour, » ,*La Tour d'Aigues*, Éditions de l'Aube, p. 25 ,2001a .

multiplicité d'acteurs aux logiques différentes , et de la combinaison de leurs logiques »[98]. L'information et la connaissance des problèmes d'aménagement urbain dans un quartier donné est indispensable pour remédier aux éventuelles applications urbanistiques non abouties. À ce moment, on éviterait « *une sur-information relative sur le centre géographique de la ville …et une sous-information sur les quartiers défavorisés éloignés des préoccupations professionnelles* »[99] des acteurs publics urbains.

Impliquer les acteurs concernés, que ce soit habitants ou autres, est également nécessaire afin de réussir toute opération d'aménagement. L'interrogation porte sur les manières selon lesquelles nous pourrions réaliser cette stratégie. Il ne suffit pas de suggérer des approches ne pouvant guère donner lieu à des réalisations. En effet, les procédés de l'aboutissement concret résident dans les enquêtes sociales auprès des acteurs concernés. Les réflexions de Jan Ghel, architecte danois et pionnier de l'aménagement urbain à échelle humaine nous semblent pertinentes car elles ont fait preuve de succès à l'échelle mondiale. Son apport est décisif en la matière car il est attentif à la vie sociale et à la qualité des espaces publics. Il défend, en réaction au modernisme, un aménagement urbain adapté aux besoins et aux désirs des citadins qui ont besoin des zones piétonnes et des voies cyclables. Nous y ajoutons dans notre propre contexte la lutte contre la ségrégation socio spatiale, particulièrement dans les quartiers qui représentent souvent *« la personnalisation de l'impersonnel et lieux charismatiques par excellence »*[100] tel que cela a été souligné par Moles .A. et E .Rohmer. Jan Ghel propose la méthode de l'enquête basée sur l'observation directe qui pourrait enregistrer les faits perceptibles de toute déformation urbaine causant un malaise environnemental chez les habitants et attaquant l'équité socio spatiale. Il s'agit en plus, d'impliquer ces derniers dans la planification de leur environnement pour éviter les échecs notoires liés à l'inégalité et à la discrimination. Sachant que l'environnement est un espace public qui n'est pas fabriqué, entretenu, réhabilité et restauré d'une manière équitable.

[98] *Ibid.*
[99] Bouinot J., « *La perception de l'espace par les décideurs urbains* » , *Bulletin de l'Association des Géographes français* , N°479-480, 1981.
[100]Moles A. , Rohmer É. , *Psychologie de l'espace* , Paris , Casterman , 1972.

L'intervention publique s'avère urgente. Le paradigme de la gouvernance des projets urbains pluraliste (Pinson, 2009)[101] plaidant pour une participation citoyenne active, réelle et efficiente serait d'un apport efficace pour une bonne qualité de vie des habitants qui n'est en aucun discursive. Une telle stratégie s'expliquerait par la complexité de la planification urbaine dont la réalisation exige une multiplicité d'acteurs. Et *« cette complexité est au cœur du paradigme du développement durable »*. [102](Campbell, 1996.)

Aménager sans fractures, tel est notre objectif !

[101] Pinson G.,*Gouverner la ville par projet. Urbanisme et gouvernance des villes européennes*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques ,2009.

[102] Campell S., « *Green cities, growing cities, just cities?: Urban planning and the contradictions of sustainable development* », *Journal of the American Planning Association*, vol. 62,No.3-1996, 296-312, 1996.

Bibliographie

- Ascher F., « Les nouveaux principes de l'urbanisme, La fin des villes n'est pas à l'ordre du jour», *La Tour d'Aigues Éditions de l'Aube*, ,2001 , 25 p.

- Bouinot J., « La perception de l'espace par les décideurs urbains », Paris, *Bulletin de l'Association des Géographes français* , N°479-480, 1981.

- Campell S., « Green cities, growing cities, just cities?: Urban planning and the contradictions of sustainable development », *Journal of the American Planning Association, ,* vol. 62,No.3, 296-312 , 1996.

- Duran P., *Penser l'action publique*, Paris LGDJ, 1999.

- Fischer G-N., *Psychologie de l'environnement social* , Paris, , DUNOD, 1997 , 13 p.

- Fijalkow Y, *Sociologie de la ville* , Paris ,Collection Repères , Éditions La Découverte et Syros , 2002 , 53 p.

- Goffman E, *Stigmate* , Paris Minuit , 1975.

- Leca J., *La Gouvernance,* in d'Arcy F. et Rouban L., *De la Ve République à l'Europe, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques*, Paris, 1996 , 388 p.

- Le Galès P., *Gouvernance*, in Boussaguet L., Jacqot S. et Ravinet P., *Dictionnaire des politiques*,2004.

- Lynch K., *L'image de la cité,* Paris, Dunod, 1998.

- Moles A. Rohmer É., *Psychologie de l'espace* , Paris , Casterman , 1972.

- Musselin Ch. «*Sociologie de l'action organisée et analyse des politiques publiques* : *deux approches pour un même objet ? », Revue française de science politique*, vol 55 , n°1,2005 , pp. 51-71.

- Pinson G , *Gouverner la ville par projet : Urbanisme et gouvernance des villes Européennes* , Paris, Presses de science Po, 2009 , , p. 420.

- Pinçon M , Monique P- Ch., « L'espace urbain comme expression symbolique de l'espace social », in *Sociologues en ville* , sous la direction de Ostrowetski S., Éditions L'Harmattan , Paris, 1996 , , 157 p .

- Xiberras M., *Les théories de l'exclusion* , Paris , HER/ Armand Colin,2000, 113 p.